

LE DANGER DES MÉDECINES PATENTÉES

Par Edward Bolc

(Du *Ladies Home Journal*)

VOUS les ans particulièrement à l'époque du printemps, des dizaines de milliers de bouteilles de médecines patentées sont employées dans tout le pays par des personnes qui ignorent absolument ce qu'elles avalent. Elles se sentent "apathiques" après avoir été confinées à l'intérieur de la maison pendant tout l'hiver. Elles sentent que leur système a besoin d'un "tonique" et d'un "dépuratif". Leur vue tombe sur quelque annonce dans le journal ou sur une clôture ou sur la façade d'une grange et d'après les descriptions adroites du symptôme du mal, elles sont convaincues que les "bitters" d'un tel ou la sal-saparilla d'un autre ou le composé végétal du Dr..... ou les pilules de X ou Z sont exactement ce qui leur convient comme "tonique".

"Pas besoin de docteur," disent ces personnes "nous pouvons économiser cet argent" et au lieu de payer \$1.00 ou \$2.00 pour un conseil honnête, intelligent de la profession médicale, elles achètent pour vingt-cinq cents et même soixante-quinze cents une bouteille de ceci ou une boîte de cela. Qu'achètent-elles et qu'introduisent-elles dans leur système? Peu le savent, moins encore, comprennent-elles le tort absolu qu'elles se font à elles-mêmes et à leur famille. Dans le but d'économiser les honoraires du médecin, elles introduisent dans leur bouche et dans leur système quantité de drogues inconnues qui contiennent des pourcentages d'alcool, de cocaïne et d'opium absolument alarmants.

Une mère qui joindrait ses mains dans une sainte horreur à la pensée que son enfant boit un verre de bière qui contient 2 à 5% d'alcool donne à cet enfant de ses propres mains une médecine patentée qui contient de 17 à 44% d'alcool — pour ne rien dire de l'opium et de la cocaïne! J'ai vu une femme d'une société de tempérance qui rageait rien qu'à la pensée du whisky prendre bouteille après bouteille de quelque "bitters" qui contenaient cinq fois autant d'alcool, et en comparaison duquel le Sherry, le Port, le Claret et le Champagne sont aussi inoffensifs que la rose limonade au pique-nique du Sunday School.

J'ai reçu à ce bureau des lettres de rage écrites par des femmes parce que ce Magazine annonce une certaine Rootbeer qui ne contient absolument aucun alcool alors qu'à tout moment ces mêmes femmes avalent bouteille après bouteille du "Lydia Pinckam' Vegetable Compound" contenant en volume 20.6 d'alcool et autorisent la publicité sur leur grange des "Boker's Stomach Bitters" qui contiennent en volume 42.6% d'alcool.

Imaginez pour un moment l'état d'ignorance d'une jeune femme qui attend son premier bébé, elle souffre de quelque malaise propre à sa condition, alors une amie lui recommande comme moyen de soulagement assuré de ses troubles une médecine patentée largement annoncée, connue sous le nom de "Doctor Pierce's Favorite Prescription". Heureusement un doute s'élève dans l'esprit de la jeune mère; est-ce réellement un bon remède pour elle? Elle demande à Miss Maud Banfield qui fait partie de la rédaction de ce journal (*Ladies Home*), un conseil. Sur ce, nous communiquons avec le docteur Samuel W. Abbott, secrétaire du Bureau de Santé de l'Etat de Massachusetts, qui cite l'extrait suivant d'une analyse faite par le chimiste allemand bien connu, Hager, et publiée dans le *Hahn's Geheimmittel*: . . .

"Dans environ 9 onces de cette "Prescription Favorite", il y avait entre autres ingrédients:

Teinture de Digitale— $\frac{1}{2}$ dragme ou fluide
Teinture d'Opium— $\frac{1}{2}$ dragme ou fluide.
Huile d'Anis—8 gouttes.
Alcool— $1\frac{1}{2}$ once.

"Ce qui fait une préparation contenant environ 17% d'alcool."

Maintenant, comme le dit avec raison Melle Banfield "pensez pour un moment à l'effet sur la vie de l'enfant à naître si la mère prend habituellement trois fois par jour une portion, si petite soit-elle, d'opium, de digitale qui est une drogue puissante et qui a un effet marqué sur le cœur, et d'alcool! Tous ceux qui ont élevé des enfants savent l'effet que ressent immédiatement l'enfant par le lait de la mère, si elle prend des médicaments comparativement simples. Même si la poitrine est frottée avec des médicaments ou si l'on y met un emplâtre de belladonné, ces médicaments sont absorbés par la peau et empoisonnent le bébé. Combien davantage alors, doit-il être influencé par le contact plus intime lors de la gestation. Pouvez-vous vous étonner ensuite que le bébé nouveau-né soit toujours maussade? Peut-être a-t-il besoin de son opium de l'opium qu'il a absorbé par le canal de sa mère. Pouvez-vous être surpris que sa digestion se fasse mal ou que, s'il survit, après avoir été faible pendant son enfance, il ait un goût prononcé pour l'alcool? Et c'est la mère qui a elle-même enseigné ce goût à son propre enfant en prenant ces médicaments inutiles et dangereux. Aussi, les mères baissent la tête avec douleur dans les dernières années de leur existence quand leurs fils deviennent des ivrognes et elles se demandent où leur enfant a pu acquérir le goût de l'alcool, quand personne dans leur famille n'a jamais montré pareil penchant auparavant. Si dût que cela puisse paraître, le fait reste et des milliers d'ivrognes le sont devenus grâce au premier attrait qu'a eu l'alcool

pour eux, par l'usage de médecines patentées fortement alcoolisées.

Les femmes peuvent chercher à s'excuser en disant qu'elles ne connaissent pas ces faits, mais elles devraient les connaître. Aucune femme n'a le droit moral de donner un médicament à son enfant ou à aucun membre de sa famille ou à prendre elle-même aucun remède dont elle ne connaît pas les ingrédients, ou quand elle n'a pas l'assurance d'un médecin responsable que ce remède n'est pas dangereux. Il n'y a rien d'aussi dangereux que les drogues employées sans intelligence ou prises sans ordonnance. Les honoraires de \$1.00 ou \$2.00 du médecin que la mère cherche à économiser peuvent devenir la forme d'économie la plus coûteuse qu'elle ait jamais pratiquée. Le fait que ces médecines patentées donneraient quelquefois une certaine idée de soulagement ou tonifieraient un système déprimé ne les rend que plus dangereuses. Pourquoi ne stimuleraient-ils pas ou ne tonifiraient-ils pas ou ne soulageraient-ils pas la douleur? L'alcool dans ses préparations donne souvent au système un bien-être temporaire. L'opium, comme tout le monde le sait, apaisera la douleur, alors que la cocaïne sera un stimulant et un excitant qui fera croire au mendiant qu'il est millionnaire. Les mélanges contenus dans ces drogues sont absorbés facilement par des gens qui seraient outragés à la seule pensée d'aller dans un restaurant et d'y demander un verre de whisky, et qui seraient encore plus choqués si quelqu'un leur suggérait l'idée qu'un verre de whisky, trois fois par jour, leur procurerait du bien-être et les guérirait de quelque maladie. Ils pourront se sentir mieux momentanément, je ne le nie pas, mais s'il était question du restaurant et de l'ordre à donner au comptoir, le prendraient-ils?

L'Alcool dans les Médecines Patentées.

Les pourcentages suivants d'alcool dans les "médecines patentées" désignées sont donnés par le Massachusetts State Board Analyst dans le document publié, sous le No 34.

Lydia Pinkham's Vegetable Compound. 20.6
Paine's Celery Compound. 21.
Dr. Williams's Vegetable Jaundice Bitters. 18.5
Whiskol, [stimulant non-intoxicant]. 28.2
Colden's Liquid Beef Tonic, "recommandé pour le traitement des alcooliques". 26.5
Ayer's Sarsaparilla. 26.2
Thayer's Compound Extract of Sarsaparilla. 21.5
Hood's Sarsaparilla. 18.8
Allen's Sarsaparilla. 13.5
Dana's Sarsaparilla. 13.5
Brown's Sarsaparilla. 13.5
Peruna. 28.5
Vinol, [vin d'huile de fole de morua]. 18.8
Dr. Peters's Kuriko. 14.

p. c.
d'alcool
(en vol.)